

jusqu'au seuil de nos demeures nous apporter ses divines bénédictions.

*Signum unitatis !* Le Saint-Sacrement est le signe de l'unité du peuple chrétien ; il en est aussi le principe et la source. Notre-Seigneur nous crie à tous comme jadis en son Evangile : *Venez tous à moi, Venite ad me omnes !* Et les âmes appelées, éclairées attirées par lui, viennent à lui, et l'unité chrétienne se constitue, s'affermi, se béatifie sous l'action d'une grâce également douce et puissante. Cette unité est en quelque sorte visible, dans ces grandes processions où tout le peuple des croyants marche en si belle ordre.

*Vinculum charitatis ! Dieu est amour*, dit saint Jean, et rien n'est plus selon son cœur que de répandre l'amour dans ces créatures. Ce que Notre-Seigneur demande surtout sur son passage, ce sont donc les hommages des cœurs, une foi vive, une adoration unanime, une filiale tendresse. Qu'ils viennent donc lui faire cortège, tous ceux qui croient, tous ceux qui aiment. C'est Jésus, le bon Maître qui va passer... Que devant lui tous les fronts se découvrent, tous les genoux fléchissent, que les cœurs s'épanouissent ! C'est le père des pauvres, l'ami de ceux qui souffrent. Il passe plein de grâces et de bienfaits.

O ! qu'elles sont belles ces manifestations de foi, de paix et d'amour, réservées au Dieu-Hostie, porté, au son des fanfares, à travers toutes les rues de nos cités, reposant ça et là sur nos places au milieu des lumières et des fleurs et bénissant partout la foule prosternée ; ces joies de tout un peuple semant devant toutes les maisons les fleurs et la verdure pour le passage de l'Homme-Dieu, pavoisant toutes les demeures, étendant des tentures pour lui faire un abri et contre les intempéries et contre l'ardeur des rayons trop brûlants.

Mais les processions ne sont pas toute la Fête-Dieu. Pendant une octave entière, l'Eglise offrira, à nos adorations, la divine Eucharistie publiquement exposée sur ses autels, et elle convoque ses enfants autour du très Saint-Sacrement, pour lui former, pendant ces jours solennels, comme une couronne vivante d'honneur et de bénédiction. Le matin et le soir, les cloches appelleront les fidèles aux offices, à ces offices si pleins de poésie et de foi, l'honneur de la liturgie, l'œuvre du plus beau et du plus complet génie théologique des siècles chrétiens. Les chrétiens que leurs occupations laissent libres ne voudront pas manquer à ce pieux rendez-vous. L'indifférence et l'oubli ne se conçoivent pas en face de ce mystère d'amour. Quant aux âmes de